

dement améliorés avant qu'on arrive à garder avec profit de plus gros animaux que les nôtres. Reste à savoir si nous pourrions, de longtemps, concourir avec nos compatriotes des provinces du Nord-Ouest dans la production payante des viandes de boucherie.

ED. A. BARNARD.

### ECHO DES CERCLES.

*Cercle agricole de Château-Richer.*—Les journaux de Québec, dans une note très sympathique, annonçaient il y a quelque temps la fondation d'un cercle agricole dans la paroisse du Château-Richer et manifestaient en même temps l'espoir que cet exemple serait suivi par toutes les municipalités rurales de la province. Notre cercle compte déjà une centaine de membres et marche à grands pas vers le succès. Cette rapidité dans la voie du progrès s'explique par l'encouragement que nous avons rencontré de la part du plus haut dignitaire dans la hiérarchie religieuse du pays, et voici comment :

Dès qu'il eût été décidé de former ici un cercle agricole, un comité prépara une constitution et des règlements, et ceux-ci furent soumis à l'approbation à Son Eminence le cardinal archevêque de Québec. Quelques jours après, Son Eminence les renvoyait à notre président avec la lettre suivante :

Archevêché de Québec, Québec, 26 janvier 1889.

A. M. Chs Lessard,  
Château-Richer.

Monsieur,

Je vous remets avec la présente la " Constitution et les règlements du cercle agricole de Notre-Dame du Château-Richer " dont vous m'avez demandé l'approbation. J'en ai beaucoup admiré la sagesse et si je me suis permis d'y faire quelques additions de peu d'importance, c'était pour prévenir des difficultés, ou compléter des articles.

Je les approuve de tout mon cœur et je bénis tous les membres présents et futurs avec leurs familles. Il est grandement à souhaiter qu'il y ait des cercles semblables dans toutes les paroisses de notre province.

Agréé, M. le président, avec mes félicitations l'assurance de mon dévouement.

† E. A. CARD. TASCHEREAU,  
Arch. de Québec.

Cette aimable lettre ne pouvait qu'ajouter à notre zèle et de suite nous nous mîmes à l'œuvre. Aussi dès la semaine dernière nous avions la satisfaction de pouvoir inviter non seulement les membres du cercle, mais tous nos co-paroissiens, à une séance d'inauguration pour laquelle nous nous étions assurés le concours du plus autorisé de nos conférenciers agricoles, le révérend M. Montminy, curé de St-Agapit.

L'éloge de M. Montminy n'est plus à faire, car dans la plus grande partie de la province, tout le monde connaît qu'il est disert, spirituel, pratique, qu'il aime son pays et qu'il se dévoue depuis longtemps au succès de la cause agricole. Il n'a pas été ici au-dessous de sa réputation. Pendant deux heures il a tenu son nombreux auditoire sous le charme de sa parole sans qu'il ait été possible de surprendre le moindre signe de fatigue.

Comme il nous l'avait annoncé d'ailleurs en commençant, l'habile conférencier, pour nos débuts, s'est contenté de poser les grandes lignes de notre instruction agricole, laissant à ceux qui le suivront le soin de traiter les questions principales. Il nous a parlé d'abord de patriotisme et de la beauté de la profession du cultivateur, puis de l'émigration qu'il attribue à trois causes : l'intempérance, le luxe et la mauvaise culture. Cette dernière partie de la conférence a été surtout traitée de main de maître. Seulement sur la mauvaise culture M. Montminy s'est borné à donner quelques conseils sur le soin des engrais et l'ensilage, s'engageant envers ses auditeurs à venir compléter son travail plus tard, l'heure étant déjà avancée.

M. Edm. Rousseau s'est fait l'interprète des membres du cercle pour exprimer au révd curé de St-Agapit la reconnaissance générale, et tout le monde s'est dispersé, les uns se félicitant d'être déjà membres de la société agricole, les autres se promettant bien de s'y faire admettre.

UN OFFICIER DU CERCLE.

Château-Richer, 4 mars 1889.

CERCLE AG. DE STE-ROSE.

### SOIN DES FUMIERS.

CONFÉRENCE DONNÉE PAR O. E. DALAIRE,

*Monsieur le président, Messieurs.*—Je ne saurais trop vous féliciter d'avoir formé un cercle agricole dans votre paroisse. Vous sentirez dès cette année même, les bons effets de cette union pour le bien; chaque réunion retrempera votre courage déjà généreux, je le sais, mais quelle que soit la bonne volonté que l'on apporte à son travail quotidien, on se laisse quelquefois aller à une routine qui demanderait une meilleure direction. Je vois souvent des hommes travailler beaucoup plus que d'autres et réussir moins bien; pourquoi cela? Toutes choses égales d'ailleurs, c'est que la conduite n'est pas la même; en agriculture, surtout, la moindre amélioration peut avoir des effets surprenants, et une fois entré dans la voie du progrès, un cultivateur ne se reconnaît plus au bout de quelques années. Celui qui est seul fait bien ce qu'il sait faire, mais en vous réunissant comme vous le faites aujourd'hui, Messieurs, vous résumez toutes les manières de bien faire les choses. Vous vous donnez le bon exemple; rien de fort comme l'exemple, vous le savez; c'est l'exemple qui retient bien des gens dans l'ancienne routine de cultiver toujours la même chose à la même place et d'obtenir les mêmes résultats et conséquemment la même idée que l'agriculture est ce qu'il y a de pire besogne au monde!

Si je vous dis cela, Messieurs, ce n'est pas que j'ignore les éloges que vous avez déjà mérités comme agriculteurs; je le sais, et c'est justement ce qui a dû vous engager aussi tôt à former un cercle agricole; de plus je n'hésite pas à croire que chacun, dans la mesure de ses forces, mettra en pratique ce qui aura été jugé bon, de l'assentiment du cercle.

Puisque je suis à vous adresser la parole et que vous voulez bien m'honorer de votre confiance, je me permettrai de vous citer un exemple de progrès. Je veux parler des fumiers. Parlons franchement, Messieurs; combien se perd-il d'argent par année dans la province par le manque de soin des fumiers? Combien s'en perd-il dans le comté? peut-être même dans la paroisse? Un agronome distingué, le directeur de l'agriculture de la province, M. Barnard, me dit qu'il faut qu'une paroisse soit bien avancée dans la bonne voie si les cultivateurs ne perdent pas en moyenne pour \$20.00 de fumiers par année! A-t-on réfléchi que, à ce calcul, 200 cultivateurs perdent \$4000.00 par année, \$4,000.00 en dix ans! Supposons dans la province 500 paroisses à \$4000.00: voilà \$2,000,000.00 perdues par année.

Mais plutôt, venons-en à la pratique, car avant tout, il faut mettre en pratique, et c'est à cette seule condition que votre cercle sera prospère; il faut que chaque membre du cercle tienne à honneur de donner le bon exemple, en prenant tout le soin possible de ses engrais.

Trois choses me paraissent indispensables pour cela :

1. Endroit convenable pour y déposer les fumiers et autres engrais, et les bien conserver.
2. Augmentation des engrais par un soin et des mélanges convenables.
3. Emploi judicieux de ces engrais en temps opportun, et leur appropriation aux semailles et aux terrains.

1. L'endroit le plus convenable pour les fumiers est sous le pavé des étables. D'après la méthode ordinaire de bâtir les étables et les écuries, il n'est pas facile de les déposer là, parce que c'est trop bas; mais on peut, à peu de frais, chez la plupart des cultivateurs, relever les bâtiments, et pour peu que le terrain ait de l'inclinaison, avoir une entrée facile sous les étables. Voici un plan dont j'ai déjà parlé à plusieurs et qui montre clairement comment M. Barnard, à sa ferme expérimentale aux Trois-Rivières, a réuni toutes les commodités possibles par une sage disposition de son bâtiment. Le carré étant plus haut qu'on ne le met ordinairement, donne le moyen de mettre les lambourdes à une plus grande distance du sol, qui lui-même est creusé, comme vous le voyez, par la coupe transversale du dit plan. Le fond de cette cave est recouvert d'une couche de glaise battue, procédé qui retient très bien les urines, engrais précieux. Voilà la manière la plus économique possible. Il faut de toute nécessité que le fumier soit à l'abri, et qu'il ne s'en perde pas pour un centin. Un bâtiment ainsi élevé de quelques pieds donne beaucoup plus de place dans les tasseriers; la porcherie peut se trouver sous les étables, avec une petite projection au dehors, etc., etc.. Comme j'ai moi-même travaillé le bois et conduit différents travaux de construction, je me ferai un plaisir de vous offrir des conseils utiles pour vos cons-